



Paris 7 Septembre 1920.
1836

Ma bien chère Marguise,

Évidemment je vous enverrai une dépêche à mon ar-
rivée et je suis touché de ce que vous me le demandez.
Mais ne vous inquiétez pas d'un retard possible, je
pars le 12 c'est à dire Dimanche soir et serai à
Rome Mardi matin. Vous recevrez donc le télégramme
au plus tôt Mercredi, mais j'en suis sûr qu'il vous parviendra
trois jours en route.

Sans doute vous avez raison de critiquer la sagesse
nouvelle des céciliistes et la victoire probante, mais
il y a une autre raison : le domaine des secrets pour-
rait sembler un paradis terrestre tant qu'on se pro-
curer des séductions que des imaginations fécondes
se plaisaient à concevoir. Mais peu à peu des explo-
rateurs en reviennent et la vérité, malgre qu'ils en-
quient, se fait jour même dans les cerveaux mystiques
des apôtres de Vénus. Messie; la Russie se montre
à elle telle qu'elle est qu'elle est et qu'elle sera
longtemps : un empire à demi barbare soumis à la
tyrannie de quelques fonctionnaires, moins arriérés
mais non pas plus moraux, que les masses cupideles,
ils imposent leur volonté. Ce n'est pas très séduisant.

Ne croyez même pas que les ouvriers italiens soient
sincèrement et unanimement épris de ce régime. Il
y a toujours dans leurs manifestations ou trancènes
une part de parade, et leurs gestes violents ne
signifient pas toujours qu'ils sont fort en colère.
Les exercices militaires des troupes rouges dans

Les usines dont ils font des camps, ne me semblent
pas bien dangereuses. C'est manifeste que sans
matières premières que personne ne leur livre
et sans l'argent qu'aucune banque ne leur prête
l'expérience qu'ils font d'une exploitation com-
mune ~~est~~ ne peut aboutir qu'à un échec ter-
rible. C'est probablement ce qu'attend le gou-
vernement qui s'agit de faire. La plupart des
socialistes n'ont aucune envie d'en venir aux
et ils accepteraient quelque combinaison qui leur
permettrait de ne pas faire une bataille perdue.
Le danger est plutôt pour l'Italie que ces ag-
itations ruineront son industrie métallurgique
qui lutte dans des conditions défavorables
la concurrence et qu'ouvriers et maîtres
sont réduits à une commune misère.

Bon soir, ma chère et bonne Marguerite,
ne voyez pas les choses trop en noir, et ne vous
abandonnez pas à vos tristes pensées. Je vous assure
que nous sommes dans une situation beaucoup plus
heureuse que vers le milieu d'avril.

Mes tendres souvenirs

Levi.